

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : La ligue du bon français Pierre Bataille.  
Echos artistiques..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Le Rose (*poésie*)..... Jean des Bois.  
Par ci, par là..... Maurice P.  
Figures lyonnaises..... Jules Tairig.  
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.  
Le Mariage d'Yvonne (*Suite et fin*) René Trémadeur.  
Exposition de Montpellier..... Guilo.  
L'esprit des autres.  
Société de Tir..... R...  
Bibliographie.  
Le Cinématographe. — Concerts-Bellecour. —  
Casino des Arts. — Concert de l'Horloge.  
Revue financière

## CAUSERIE

## LA LIGUE DU BON FRANÇAIS

J'ai déjà eu l'occasion — dans une de mes précédentes causeries — de parler de la Ligue du bon français, qui s'est donné pour mission de s'opposer — par tous les moyens possibles — à l'invasion des mots étrangers, et plus particulièrement des mots anglais, dans notre langue.

J'ajoutais que la Ligue en question aurait fort à faire pour extirper de notre langage national le charabia d'importation anglaise auquel nous accordons si bénévolement des lettres de grande naturalisation.

Je constate — en passant — que ce n'est pas seulement chez nous qu'une véritable croisade est en train de s'organiser contre l'anglomanie, puisque le Congrès des États Unis vient de voter un projet de loi interdisant — sur tout le territoire de l'Union — les combats de boxe.

La boxe — personne ne l'ignore — est un exercice éminemment anglais. Alors que nos voisins nous faisaient accepter, avec tant de facilité, tous leurs jeux — même l'insipide *crocket* — comment se fait-il que nous soyons restés réfractaires au

« noble art » qui consiste à mettre en présence deux robustes champions et à leur dire :

— Pochez-vous les yeux, écrasez-vous le nez, brisez-vous les côtes, nos banknotes iront, de droit, aux poings les plus solides ?

Il y a soixante-dix ans — et plus — que le chantre de Lisette s'écriait déjà, dans un refrain resté célèbre :

Non, non, chez nous point  
De ces coups de poings  
Qui font tant d'honneur à l'Angleterre !

Et de fait, l'art du coup de poing n'a jamais pu s'implanter chez nous.

En revanche, nos portes se sont libéralement ouvertes devant les mots anglais.

Le ridicule cosmopolitisme — qui caractérise nos mœurs actuelles — s'est fait un devoir d'accueillir tous ceux qui se présentaient et de leur faire un sort, dussent nos oreilles en souffrir cruellement.

Le Dandysme, la Fashion, la Gentry, le Cant — quatre mots exotiques pour exprimer une seule et même chose que nos mots « élégance ou distinction » suffiraient à caractériser — se sont étudiés à copier servilement les Anglais, à mettre à la mode l'air anglais, les vêtements anglais, et les exercices ou jeux anglais qualifiés — pour la circonstance — de *sports*.

Les courses de chevaux surtout, offrent une mine inépuisable de barbarismes qui finissent par souiller notre langue en la rendant parfaitement incompréhensible à tous ceux qui ne vivent pas autour des palefreniers et des gens d'écurie.

Aux mots déjà francisés de *jockeys*, *gentlemen-riders*, *starter*, *bookmaker*, *turf*, *betting*, *paddock*, *outsider*, *crack*, *handicap*, *rallye-paper*, *dead-heat*, etc. — j'en passe et non des moins irritants — le reportage parisien vient d'en ajouter un autre : *bull-linch*.

Est-il assez joli, celui-là, hein ? Est-il assez épatant ?

Essayez de le prononcer : *beulle lainesche*, et vous m'en direz des nouvelles.

En rendant compte du grand steeple-chase (nous autres provinciaux nous appellerions ça tout bêtement la course d'obstacles) couru à Auteuil le 7 juin, entre *Centauresse* et *Valois*, ce dernier gagnant, un courriériste — du monde où l'on court — a écrit cette phrase monumentale :

« Après le *bull-linch* les deux jockeys rivalisaient d'énergie... »

Vous voilà complètement fixés sur une des particularités intéressantes de la course, à la condition cependant que vous sachiez l'anglais

Tant pis pour vous si vous ignorez la langue de Charles Dickens et de lord Gladstone.

Le courriériste aurait pu dire : « après la butte » ou « après le monticule » mais c'eût été trop simple et il a préféré ramasser — dans un crottin quelconque — le mot *bull-linch* !

Il aura — je puis vous en donner l'assurance — l'agréable satisfaction de l'entendre répéter, à l'avenir, par nombre d'imbéciles.

Et c'est ainsi que s'établit la genèse des mots d'importation.

*Bull-linch* pour monticule, cela peut aller avec *shake-hands* dit pour « poignée de mains. »

Cette rage d'imitation est d'autant plus déplacée que John Bull s'est toujours montré rétif à toute espèce d'assimilation.

Où qu'il soit, où qu'il aille, il reste fils d'Albion, logeant à l'anglaise, mangeant à l'anglaise, s'amusant à l'anglaise... quand sa morgue naturelle lui permet de s'amuser

L'Anglais n'a jamais essayé de marcher sur nos brisées :

« Moi seul.. et c'est assez. »

a toujours été sa devise.

Que ne l'imitons-nous donc, dans ce qu'il a de meilleur : son égoïsme national ?

Il ne suffit pas de montrer comment les mots anglais s'infiltrèrent journellement dans notre langue, il serait urgent de décider — en dernier ressort — comment nous devons les écrire et les prononcer.

Devons-nous conserver leur orthographe originaire, ou les orthographier comme ils se prononcent ?

Devons-nous les prononcer à l'anglaise ou leur appliquer notre prononciation ?

Il paraîtrait logique de les écrire comme ils se prononcent : *bookmaker*, s'écrirait boukmékeur ; *rallye-paper*, ralli-papeur ; *walk-over*, qui se dit d'une course où un seul des chevaux engagés se présente, oualkoveur, etc., etc.

Un aimable philologue, mettait dernièrement en évidence le contraste qui existe entre les alphabets français et anglais :

En France — disait-il — un A est un A — un E est un E — un I est un I — etc. En Angleterre A se prononce É — E se prononce I — I vaut à lui seul une gamme de vocales — O se gobe, s'avale, s'évanouit ou bien se métamorphose. Il devient A dans *loud* (lourd — prononcez *laoude*), E dans *make* (faire — prononcez *mèke*), I dans *women* (femmes — prononcez *ouimenne*), O dans *rope* (corde — prononcez *rópe*), ou dans *root* (racine — prononcez *route*), ou dans *love* (amour — prononcez *leuve*).

Il reste encore U... Pour le prononcer, celui-la, mettez une pomme de terre chaude dans la bouche et jetez le cri que provoque la brûlure : *iou ! iou ! iou !*

Toutefois, il y a des exceptions, d'innombrables exceptions !

Au hasard prenons-en une. Tenez : Salisbury... Voulez-vous avoir un accent parfait de cockney ? N'appuyez sur aucune syllabe, mais légèrement prononcez : « sauce beurrée. »

Ce court aperçu donne une idée suffisante des difficultés auxquelles on se heurterait en entrant dans cette voie, d'autre part il est absolument idiot de se servir de mots dont on ne connaît pas la prononciation, puisque leur sens exact dépend en grande partie de cette même prononciation.

Conclusion : nous prêtons à rire à nos voisins en prononçant mal les mots que nous leur empruntons, et notre persistance à vouloir les imiter a, — pour premier résultat, — celui de nous rendre ridicules à leurs yeux.

Et cela, quand il nous serait si facile de rester français !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

La prochaine saison d'opéra à Lyon. Voici la liste des œuvres non encore représentées en France, dont M. Vizentini donnera la primeur à Lyon pendant la prochaine saison, sans préjudice d'autres ouvrages nouveaux pour Lyon, mais joués déjà sur des scènes françaises.

*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, comédie musicale en trois actes, de Richard Wagner, nouvelle traduction d'Ernst.

*André Chénier*, drame lyrique en quatre actes, d'Umbert Giordano, traduction de Paul Millet.

*Vendée !* opéra inédit en trois actes et quatre tableaux, paroles d'A. Brisson et Ch. Folley, musique de Gabriel Pierné.

Comme on le voit, à côté d'un chef-d'œuvre consacré comme les *Maîtres chanteurs*, les amateurs lyonnais entendront une partition de la nouvelle école italienne et un opéra inédit dû à la plume d'un des représentants de la jeune école française.

MM. Antoine, le fondateur du Théâtre-Libre et Paul Ginisty, qui appartient depuis de nombreuses années à la presse parisienne, viennent d'être nommés directeurs du théâtre de l'Odéon en remplacement de MM. Marck et Desbeaux démissionnaires.

On se rappelle que M. Marck a dirigé le théâtre des Célestins à Lyon.

Il a été entendu entre la direction des beaux-arts et les nouveaux directeurs de l'Odéon que les œuvres tirées du répertoire étranger ne compteraient pas dans le calcul du nombre d'actes inédits que le théâtre doit jouer chaque année aux termes du cahier des charges.

Nos anciens artistes :

MM. Dechesne, baryton d'opéra comique, et Villa, fort ténor, sont engagés, pour la saison prochaine, au Théâtre-Royal d'Anvers.

M<sup>lle</sup> Bossy chante à Perpignan.

M. Duncan, premier ténor d'opérette, va à Boulogne-sur-Mer.

Le compositeur Saint-Saëns vient de célébrer le cinquantième anniversaire du premier concert dans lequel il se fit entendre, âgé de onze ans, en 1846.

Le maître français a joué deux œuvres nouvelles, un concerto pour piano et orchestre et une sonate pour piano et violon ; il a interprété également le concerto en « si bémol » de Mozart, le même qu'il exécuta il y a cinquante ans au début de sa carrière artistique.

M. Auguste Dulaurens, ancien ténor de l'Opéra, est mort, à Paris, la semaine dernière.

Il était âgé de soixante-huit ans.

M. Dulaurens avait chanté sur plusieurs grandes scènes de province et notamment à Bordeaux où habitait une partie de sa famille.

Il fut aussi pensionnaire de notre Grand-Théâtre, dont les vieux habitués ont conservé le souvenir de sa belle voix, notamment dans *l'Africaine* et dans *Roland à Roncevaux*.

L'habitude de publier des « Mémoires » paraît devoir se généraliser dans le monde des grandes comédiennes.

Un de nos confrères relève les exemples suivants :

Nous citerons volontiers l'exemple de M<sup>me</sup> Judith, la comédienne du Théâtre-Français, parente de Rachel, dont le début dans la littérature fut, croyons-nous, la traduction d'un roman de Charles Dickens, qui parut en français sous le titre de *l'Abîme*. M<sup>me</sup> Judith, mise en goût, écrivit dans la suite plusieurs romans et, entre autres, *Mademoiselle de Courseulles*, un récit fort dramatique.

Les exemples d'actrices écrivant pour la scène sont plus nombreux. Nous citerons celui d'Augustine Brohan, composant des proverbes tels que : *Compter sans son hôte*, un acte joué à la Comédie-Française ; *Quitte ou double les Métamorphoses de l'amour*, joués à l'hôtel Castellane, et enfin *Qui femme a guerre a*, bluette interprétée pour la première fois à Bade, en 1859, par Bressant et M<sup>lle</sup> Fix.

Quant aux comédiennes qui ont écrit leurs mémoires, les exemples sont bien plus nombreux. Nous rappellerons les noms de Thérèse, de Céleste Mogador et de Cora Pearl.

Dans un ordre plus élevé, on nous promet, pour un avenir assez prochain, les « Souvenirs » de M<sup>me</sup> Adeline Patti, de l'actrice américaine à la beauté célèbre, Mary Anderson, et enfin de miss Ellen Terry, la grande comédienne anglaise, la partenaire de Henry Irving au théâtre du Lyceum.

Quant aux mémoires de M<sup>me</sup> Sarah-Bernhardt, déjà commencés, croyons-nous, ils paraîtront d'ici à deux ans, ainsi que la grande tragédienne l'a donné à entendre dans la « préface » qu'elle vient d'écrire pour un livre paru sur elle en Amérique.

L. M.

## NOS THEATRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La nouvelle comédie-bouffe de M. Gaudillot, la *Tortue*, a été jouée mercredi aux Célestins devant une salle absolument comble.

Comme pour l'*Illustre Montabard* représenté précédemment par la troupe de la tournée Baron, c'est encore autour du fameux article 214 du Code civil que se noue et se dénoue l'intrigue de la *Tortue*.

La pièce a obtenu ici, comme elle l'avait obtenu cet hiver aux Nouveautés, un franc succès de rire amplement justifié d'ailleurs, non par l'originalité des situations sorties du moule ordinaire, mais par

l'entrain et la bonne humeur de ses interprètes.

Parmi ces derniers nous avons eu le plaisir de retrouver M<sup>lle</sup> Esquilar, qui, on se le rappelle fut si applaudie à Lyon pendant une des dernières saisons théâtrales.

Les autres rôles étaient tenus par MM. Hurteaux, Le Gallo, Blanchet, Vaudennes, M<sup>mes</sup> Régnier, Salvadora, etc.

La tournée Brasseur donnera mardi prochain 16 juin, une représentation de *Doit-on le dire?* l'amusante comédie de Labiche, et du *Roi Koko*, un vaudeville en trois actes, d'Alexandre Bisson.

Parmi les interprètes, citons M. Albert Brasseur, M<sup>lle</sup> Juliette Darcourt, M<sup>me</sup> Fanny Genat, entourés d'artistes des Nouveautés, des Variétés et du Palais-Royal.

On annonce également une représentation prochaine de la tournée Achar.

X.

## LE ROSE

*Ce qu'elle aimait, c'était le rose.  
Chaque matin,  
Elle allait voir fleurir la rose,  
Dans le jardin.*

*Auprès d'elle, avec un sourire,  
Elle passait;  
Son rose et verdoyant empire  
La saluait.*

*Toutes les fleurs se faisaient belles;  
Les papillons  
Frôlaient de leurs brillantes ailes  
Ses cheveux blonds.*

*Et, se glissant dans le feuillage,  
Venaient encor  
Effleurier son rose visage  
Des rayons d'or.*

*Elle s'asseyait sur la mousse,  
Près du ruisseau,  
Et puis chantait, d'une voix douce,  
Chanson d'oiseau.*

*Il lui disait : « Aime la rose,  
La fleur de mai;  
Et moi, ma blonde toute rose,  
Je l'aimerai ».*

JEAN DES BOIS.

## PAR CI, PAR LA !

Liane de Pougy aime la réclame, à tout prix il lui en faut et quand le tam-tam commence à se ralentir, elle le ranime par un coup de tête quelconque fut-ce même aux dépens de sa santé !

Cette jeune cabotine est la même qui vint un soir à l'Eldorado, à grand renfort d'affiches où elle était représentée en pieds, dans un déshabillé suggestif, susurrer d'une voix faussement aigrette quelques couplets ineptes que le public ne lui laissa pas même achever.

La soirée fut un effondrement pour Liane, qui repartit aussitôt pour Paris qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

J'ai vu Liane au moment où le pauvre Max Lebaudy faisait des folies pour elle, elle m'a paru ni plus bête, ni plus intelligente que la plupart de ses compagnes mais d'une fatuité sans égale.

Sa tentative de suicide ne m'émeut guère.

Fille et femme d'officier, elle déserta un jour le foyer conjugal pour courir les aventures galantes où le besoin de luxe la poussait.

D'un physique ordinaire sur lequel se reflète une gaminerie excessive, elle réussit convenablement dans la vie galante et eut bientôt un hôtel que des fêtes sans pareilles rendirent célèbre. Ce succès la grisa et à l'exemple d'Emilienne d'Alençon, la tentacule du théâtre la piqua fortement.

Elle fit le rêve de changer en une couronne d'artiste son diadème de fille galante et mit tout en œuvre pour arriver à son but. Grâce à l'appui d'une presse spéciale elle parvint à se faire confier un rôle, à prix d'or, dans une revue-féerie où la femme seule fut remarquée.

Mais le temps passait et avec lui grandissait un enfant qu'elle avait eu de son mari et auquel il commençait à devenir impossible à cacher ce qu'était sa mère.

Est-ce le dégoût de cette vie factice ? Est-ce la lassitude des amours journalières ou bien la crainte de voir poindre le jour où son fils lui cracherait au visage son passé de courtisane ? Je l'ignore. Mais quel que soit le motif qui ait poussé la folle Liane à attenter à sa vie, je confesse que je n'éprouve aucune pitié pour cette amoureuse et que je ne vois dans son acte qu'une juste punition à l'avenir brisé de l'homme honnête qui lui avait donné son nom et au stygmate infamant dont elle a marqué le front de son enfant pour l'existence entière.

\*\*\*

Il nous arrive une bien drôle de nouvelle.

Coquelin cadet va débiter à Amiens dans un concert, comme chanteur à côté d'Auguez et de Vergnet. Cette fantaisie du célèbre sociétaire des Français, n'a rien qui me surprenne, car il est d'une famille qui nous a habitués depuis longtemps aux plus inénarrables excentricités

## BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET

GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOC DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »

Garanti pur manioc, qualité extra

SIEGES ET TENTUR S

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS  
et SOIRÉES

MEUBLES

Ane Mon BOURDIN

E. MORIN, S<sup>r</sup>

1, Place Bellecour, LYON

## LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1<sup>re</sup>. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus économique, le plus sûr, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaudécour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.  
SE TROUVE PARTOUT

## M<sup>ME</sup> ESTÉOULE

Accouchense de 1<sup>re</sup> Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

## J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 - LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.  
COMPLETS FANTAISIE..... - 65 fr.  
PARDESSUS..... - 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

**TRÉSOR DE LA BEAUTÉ**

conservé par l'usage journalier du

**NIVALIS DES ALPES**

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

## LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunquerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caill, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

Mais celle-là surpasse les autres et en écoutant Cadet, que ce soit dans les *Précieuses ridicules*, *Hamlet* ou le *Médecin malgré lui*, où il a quelques mesures à chanter, je ne me serais jamais douté qu'il avait l'étoffe d'un ténor léger. Pour lui entendre dire un monologue, dont il est le roi et le créateur, je me dérangerais avec plaisir. de même que pour l'applaudir dans le répertoire de Molière où sa fantaisie extravagante se déploie à son aise ; mais pour l'écouter dans *Mignon*, *Carmen* ou les *Diamants* je crois que je me ferais tirer un peu l'oreille. La curiosité seule pourrait me décider et je ne sais si la crainte d'une désillusion ne me retiendrait pas chez moi.

Enfin il paraît que quand on est de la grande famille des Coquelin, tout est possible et qu'on peut tout se permettre.

Attendons, sans rien préjuger, le résultat de cette audacieuse tentative et réservons-nous pour porter le jugement qu'elle semble devoir mériter.

Maurice P\*\*\*

## FIGURES LYONNAISES

### LE SECRET DE M<sup>me</sup> DURAND

M<sup>me</sup> DURAND. — Voui, Mame Lafont, voui, si vous saviez ce qui m'est arrivé pas plus tard que ce matin, vous voudriez jamais y croire... Non, mais aussi vrai que vous êtes là z'en face de moi à c'theure qui m'arregardez avec vos yeux tout grands écarquillés, vous voudrez pas y croire.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Dites voir un peu quoi que c'est. Je verrai ben après si j'y crois.

M<sup>me</sup> DURAND. — C'est si tellement... comment dirais-je ?... enfin c'est si tellement pas possible que vous voudrez pas y croire... Et si j'étais pas sûre que c'est la vérité aussi vrai que vous êtes là z'en face de moi qui m'arregardez, eh ! ben moi aussi je voudrais pas y croire.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Quoi que c'est donc, enfin ? Dites-moi z'y vite.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ah ! non, vous savez, je peux pas si tellement c'est pas possible... C'est bien pour dire qui y a des choses quand vous y avez pas passé vous-même qu'on peut pas y croire.

M<sup>me</sup> LAFONT (*impatiente*). — Mais quoi que c'est donc, enfin !

M<sup>me</sup> DURAND. — Plus j'y pense à ça, plus j'y pense, plus je me dis comme ça : non, c'est pas possible... et pourtant ça m'est arrivé.

M<sup>me</sup> LAFONT (*de plus en plus impatiente*). — Eh ! ben ? quand vous voudrez m'y dire !

M<sup>me</sup> DURAND. — Tenez, je vous dirai : Mame Lafont, vous allez vous remarier bientôt n'avec un jeune prince de bonne famille, pas mal de sa personne, qui vous aime et qui vous apportera quarante sous

de rente à manger par jour, vous répondriez tout de suite : ça c'est pas possible, est-ce pas ?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Pour sûr que je vous dirais ça.

M<sup>me</sup> DURAND. — Et vous auriez raison... Eh ! ben, ce qui m'est arrivé ce matin, c'est pas plus possible que ça, et cependant, comme je vous l'ai déjà dit, c'est la vérité, pisque ça m'est arrivé.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Me faites donc pas endurer... Vous êtes là qui dites : c'est pas possible ! c'est pas possible !!! et on sait seulement pas quoi que c'est qui vous est arrivé.

M<sup>me</sup> DURAND. — Vous savez que je suis pas une menteuse, moi, est-ce pas ? et que quand j'ai dit quéque chose on peut me croire ?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Pour ça c'est vrai.

M<sup>me</sup> DURAND. — Eh ! ben, si je vous disais ce qui m'est arrivé, vous seriez capablement capable de me crier pour la première fois depuis que nous nous connaissons que je vous dis pas la vérité, si tellement c'est pas possible ce qui m'est arrivé, et ça me ferait trop de peine.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Je vous dirai pas que vous mentissez... allez, dites-moi z'y.

M<sup>me</sup> DURAND. — Vous y direz pas, mais vous y penserez ; pour moi ça serait qui y aurait pas de différence.

M<sup>me</sup> LAFONT. — Eh ! ben, je vous jure que je n'y penserai pas.

M<sup>me</sup> DURAND. — Voui, vous y penserez pas sur le moment, pour me faire plaisir, pis, quand vous serez toute seule, ce qui m'est arrivé est si tellement pas possible que vous pourrez pas vous empêcher de vous dire : ce que Mame Durand m'a raconté là est un peu fort, si elle croit que je crois ça y faut qu'elle me prenne pour une fameuse ganache... Pis, quand même je vous y dirai entre quatre z'yeux, confidentieusement, en secret, vous y répéteriez partout sur les toits et ça me ferait passer dans tout le quartier pour ce que je suis pas, c'est-à-dire une femme qui veut faire encroire des choses qui sont pas arrivées.

M<sup>me</sup> LAFONT. — J'y dirai pas dans le quartier, pisque c'est confidentiel.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ben vrai ? vous y direz pas ?

M<sup>me</sup> LAFONT. — Aussi vrai que je suis là devant vous et que je vous arregarde.

M<sup>me</sup> DURAND. — Ah ! ben, je vas vous dire ce qui m'est arrivé, alorsse. Maginez-vous que ce matin... Ben non, j'aime mieux pas vous y dire... j'ai trop peur que vous me preniez pour une menteuse, si tellement c'est pas possible ce qui m'est arrivé. Et ça me ferait trop de peine... Je veux pas vous y dire.

Jules TAIRIB.

## LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners. 13 centimes la grande tasse.

## LIBRE CHRONIQUE

## BEAUTÉ SCULPTURALE

Une déplorable mésaventure vient d'advenir à M<sup>lle</sup> Cléo de Mérode, la danseuse bien connue de l'Opéra... et des visiteurs du Salon de sculpture des Champs-Élysées.

Une aventurière a acheté sous son nom, à Milan, un certain nombre de tableaux qui ont été expédiés à Pesth et qui n'ont pas été payés.

Une galerie de Botticelli, sans doute.

Avisé du fait, par le parquet de Milan, M. Lascoux, juge d'instruction, agissant par voie de commission rogatoire, a prié M<sup>lle</sup> Cléo de Mérode de se présenter à son cabinet afin de lui fournir des renseignements sur cette affaire dont elle ignorait le premier mot.

Et, l'on ne peut suspecter la sincérité de M<sup>lle</sup> Cléo de Mérode, qui n'a rien de caché pour personne, excepté ses oreilles, qui ne sont du reste pas en cause.

Mais si j'avais été M. le juge d'instruction Lascoux, afin de bien m'assurer de l'identité du témoin, j'eus exigé sa comparaison dans le costume que lui a si coquettement drapé le satuaire Falignière... imité de celui qui seyait si bien à sa compatriote Geneviève de Brabant, dans la forêt légendaire où elle fuyait les persécutions du traître Golo.

Quoi qu'il en soit, M<sup>lle</sup> Cléo n'a pu que répondre qu'on avait abusé de son nom. Ce qui ne fût pas arrivé si elle avait pu le cacher aussi soigneusement que ses organes auditifs.

Pour ceux qui se perdent en conjectures sur le motif de cette dernière dissimulation obstinée, nous avons cru devoir nous en référer aux lumières surnaturelles de M<sup>lle</sup> Couesdon, qui a daigné interroger l'ange Gabriel sur cette piquante particularité.

Il lui a été révélé par son céleste interlocuteur que M<sup>lle</sup> de Mérode descend d'une vieille souche royale, ce qui n'est pas pour surprendre : qui se ressemble s'assemble, dont le glorieux chef et fondateur ne serait autre que S. M. Midas, roi de Phrygie, dont on connaît la renommée fabuleuse, chantée, aux temps mythologiques, par les roseaux des rives du Pactole.

M<sup>lle</sup> Cléo de M...idas (Mérode en flamand) hérita du double don divin qui caractérisait son royal ancêtre de race païenne : comme lui elle change en or tout ce qu'elle touche ; mais, comme lui encore, elle se croit obligée de soustraire

ses oreilles à la vue de ses contemporains.

Et pourtant, innocente victime de la fatalité antique, on sait que pour désarmer la colère d'Apollon, elle se garda bien d'entrer dans son temple pour rivaliser avec le dieu, comme son chef dynastique, dans l'art lyrique ; instruite par ce cruel revers de famille, elle se borne à l'art de la danse, se calfeutrant même le tympan pour n'être pas tentée d'émettre sur la musique un jugement aussi funeste que celui qui eut pour conséquence de contraindre le roi Midas à coiffer le bonnet phrygien.

La disgrâce auriculaire de ce dernier fût révélée, nul ne l'ignore, par l'indiscrétion de son barbier ; de même sa fâcheuse hérédité, soigneusement voilée sous les bandeaux capillaires de la ballerine sculpturale, sa descendante, fût demeurée éternellement secrète, si tant de *figaros* ne nous eussent en l'honneur de M<sup>lle</sup> Cléo de Mérode-Midas, intolérablement rasés.

FRANC-SULLON.

## LE MARIAGE D'YVONNE

(Suite)

— Eh bien, que dis-tu de M. Jacques ? Te plaît-il ?

— Je dis, maman, que c'est un stupide jeune homme. Le plus nul des bureaucrates...

Et, énervée, Yvonne fondit en larmes en s'abattant dans les bras de sa mère.

— Maman, maman, je ne veux point l'épouser... je ne veux pas... Pas lui ! je vous en prie !...

Maternelle et douce, M<sup>me</sup> Kermadec prit la fillette comme une enfant et, avec ces tendresses câlines des mères, la confessa... Yvonne aimait le professeur de musique ! Grand Dieu !... Une jeune fille si bien élevée, gardée si soigneusement. Mon Dieu !... mon Dieu ! C'était ce Paris ! Oh ! qui aurait pensé cela !... et M<sup>me</sup> Kermadec s'abîma dans une vraie douleur ! Elle voulut à l'instant chasser cette chimère. Sauver sa fille de ce rêve malin. Dès lors, entre elles ce fut une sorte d'hostilité ; Yvonne, toute à son idée, résolue à briser. Le jour de sa leçon était pour Yvonne si redouté, car elle pensait bien qu'on allait remercier le pauvre Jean, lui si réservé, qui n'avait rien dit. Et l'enfant se reprocha sa franchise ! Elle était bête, stupide ; elle aurait dû se taire. Mais comment résister à maman, si douce, si attirante ! Et la pauvre pleurait si amèrement que son joli visage en était altéré.

M<sup>me</sup> Kermadec avait mis son mari au courant et celui-ci, qui déjà avait en suspicion le musicien, conclut au renvoi immédiat,

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS. Membre du Jury

Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862  
ExportationSUC BOURGUIGNON  
SIMON AINE  
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

Manufacture de Pianos

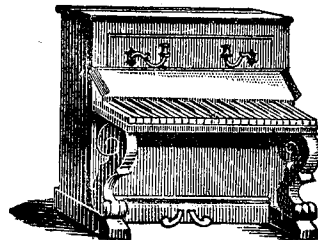
AURAND-WIRTH & C<sup>ie</sup>

MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS &amp; MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE  
au Comptant et à Termeà Prix divers suivant  
mérites  
LOCATIONS

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS



L'Eau des Alpes Françaises

arrête la chute des cheveux, les fait repousser, par l'emploi de cette eau la chevelure devient abondante ; résultat certain.

Contre la calvitie, l'Eau des Alpes par une friction régulière une fois par jour, cinquante à soixante jours, font réapparaître les cheveux sur les fronts chauves.

Nombreuses attestations.

Prix du flacon :

France (franco) ..... 4 fr. 75.

Etranger — ..... 2 fr.

Ecrire à M<sup>me</sup> Augustine COLLET, rue Borcière, à Saint-Jean-de-Maurienne, (Savoie).Demandez  
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité  
Supérieure

# V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

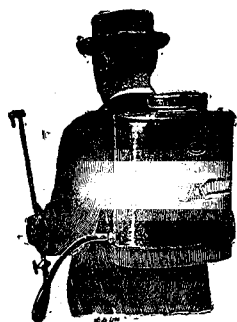
## PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 35 francs, franco

P.V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 25 francs, franco

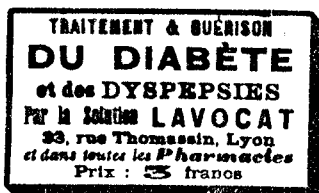
P.V. toutes gares

## BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.



## Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

**L'ORÉODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'ORÉODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*Oréodoxa*, grand et beaupalmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'ORÉODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*Oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

sermonnant durement sa femme d'avoir sottement mis le loup dans la bergerie.

« A-t-on jamais vu cela... Et cette petite sotte qui s'enmourage ainsi d'un violoneux sans sou ni maille. Il allait intervenir lui-même, casser les vitres !... Que diable !... »

— Mais, mon bon ami... calme-toi. Yvonne a imaginé ce roman dans sa tête, il n'en sait rien, le pauvre jeune homme. Laisse-moi faire... Pas de scandale ! Pas de scandale... je t'en prie, disait tremblante M<sup>me</sup> Kermadec... et le mari, jugeant alors qu'il y avait bien plus de bruit que de mal, se calma, exigeant seulement que le croque-notes fut expédié le jour même.

Hélas ! il ne se doutait point de l'orage, le pauvre Jean, et, comme à l'ordinaire, il arriva à l'heure exacte... mais la leçon n'eut pas lieu... Yvonne était souffrante...

M<sup>me</sup> Kermadec fit mille excuses au professeur, argua habilement de la santé délicate de la fillette. Par ordre du docteur, il fallait suspendre les leçons, elle avait besoin de grand air, la musique, qu'elle aimait passionnément, la fatiguait. Elle ajouta qu'elle remerciait infiniment M. Perry, et, après quelques compliments, le congédia. Il descendit tout songeur l'escalier et, en franchissant le seuil pour la dernière fois, il sentit qu'il laissait là un peu de son âme. La mignonne fillette qu'on avait consignée pour « faire l'exécution », comme elle disait, le vit tourner la tête en sortant de la porte et, inconsciente, lui envoya un baiser de ses doigts roses.

V

Il ne vit rien, le pauvre artiste, mais éconduit, il garda en lui ce souvenir radieux et chaste et, dès lors, se livra tout à son art. Il travailla comme si, secrètement, une lueur se fût faite en lui, il voulut sortir de la médiocrité, devenir quelqu'un, écraser ces bourgeois de sa supériorité artistique et dès lors ce lui fut un mobile. Un but était donné à sa vie. Conquérir la renommée et si, comme il le pensait, Yvonne l'aimait, il viendrait déposer à ses pieds l'hommage de sa gloire.

Pour l'artiste, c'était un moyen de pallier sa peine, mais pour Yvonne, quel remède trouver à sa douleur ? Et les assauts à supporter sans cesse, car on voulait la marier absolument. Au bureaucrate ministériel succédèrent des ingénieurs, un avocat, un jeune docteur, un industriel, Yvonne refusait systématiquement et, fatiguée des exhibitions mondaines où l'on voulait sans cesse la traîner, se fit dévote, ne manquant plus un office, un salut, une retraite. La vieille Bretonne qui l'avait élevée en rayonnait...

« Not' demoiselle, disait-elle, c'est un ange du Paradis. Faut la voir à la messe !... Ses yeux sont au ciel qui dirait !... »

En réalité, Yvonne, avec le mysticisme de ses premières années de couvent, se rejetait toute dans la prière. A l'église, elle entendait Jean qui jouait toujours les dimanches, et, parfois, à la sortie de l'église,

leurs regards se rencontraient pleins de douleur muette.

M<sup>me</sup> Kermadec s'attristait secrètement. Berthe Naudon ne pouvait comprendre le caractère de son amie, toute changée, toute attristée; quant au rigide M. Kermadec, l'ordre rétabli, il ne voyait rien.

Pourtant les jours passaient décolorés et mornes pour la rieuse fillette de jadis.

Elle aimait vraiment avec toute son âme blanche ce jeune homme qui, le premier, avait répondu à ses rêves d'adolescente; elle aimait cruellement, et, ne voyant pas de remède à son mal, elle en souffrait mortellement.

Un soir, agitée, fiévreuse, elle essayait de jouer un nocturne de Grieg qu'ils avaient autrefois étudié ensemble et, tout à coup, elle défaillit... Sa mère accourut, son père la porta sur son lit étroit de pensionnaire, et le docteur appelé parla d'anémie, de nervosisme, s'enquit si la fillette n'avait point d'émotion, de contrariété. Il prescrivit les distractions, les voyages... le grand air. Yvonne souffrait maintenant en son cœur et en son corps, son joli visage s'émaciait et le brave M. Kermadec finissait par chercher ce qui pouvait bien tourmenter son Yvonne, si gaie, si vivante il y avait à peine quelques mois. M<sup>me</sup> Kermadec sentait bien qu'Yvonne dépérissait, que cette passionnette grandissait comme une ivraie dans le cœur pur de son enfant, et elle se désolait, faisant neuvaine sur neuvaine pour que Notre-Dame d'Auray fit un prodige et guérît la fillette.

Hélas, les prodiges ne se font plus ! Et nos âmes de sceptiques n'en sont plus dignes sans doute. Mais un soir M. Kermadec entra tout guillerent et, s'adressant à Yvonne :

— Tiens, voilà une nouvelle pour toi, musicienne. Tu te souviens de ce Jean Perry, ce jeune homme qui faisait de la musique avec toi ?

A ce nom, Yvonne s'empourpra et ses yeux brillèrent pendant que son père continuait.

— Eh bien, il vient de composer un oratorio qui a eu le plus grand succès. On ne parle que de lui. Il est quasi célèbre, ce violoneux !

Dans sa rudesse naïve, le père Kermadec avait compris, et, depuis des mois, il surveillait le jeune musicien, s'informant de sa vie, de son travail; il s'était assuré qu'il était digne de son Yvonne, et l'artiste, tout à son art et à son amour, servant inconsciemment les projets du vieux bureaucrate, avait travaillé, était sorti de pair.

Dès lors, le bon M. Kermadec n'eut qu'une pensée, réaliser le rêve de sa fillette, la marier quand elle voudrait... comme il avait dit. M<sup>me</sup> Kermadec s'effrayait bien un peu... c'était si contraire aux usages, tout ce qui se passait ! Mais Yvonne souffrait, Yvonne voulait décidément épouser Jean; il fallait bien céder, et, avec l'aide du curé de Saint-Germain, le jeune artiste, à présent célèbre, reentra en grâce !...

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

Oh! ce retour : Cette première visite ! Ce fut pour les jeunes gens une suave ivresse. Ils se regardaient, osant à peine se tendre la main, et leur musique, le divin trait d'union, leur permit seule d'exprimer leur mutuelle allégresse. Pourtant, il n'était plus besoin de dissimuler, Jean Perry venait en fiancé.

Yvonne avait reçu la simple bague de perle blanche qu'elle avait rêvée, et Jean, en lui offrant ce premier gage d'amour, ne prononça qu'un mot bien tendre : « Du plus fidèle à la plus aimée ». Et, sur la permission de M<sup>me</sup> Kermadec, il posa ses lèvres sur le front pur d'Yvonne, pendant que le père, radieux lui aussi, s'écriait :

— En voilà un roman ! un vrai, par Dieu ! et puis qui dira encore qu'on ne se marie plus par amour ? Hein, Jean, c'est l'amour qui vous a inspiré votre chef-d'œuvre ?

VI

A quelques semaines de là, Jean Perry, radieusement fier, conduisait à l'autel Yvonne transfigurée.

Sous la blanche parure des fiancées, dans cette église de Saint-Germain-l'Auxerrois, où, souventes fois, elle avait prié pour son aimé, Yvonne lui fut unie devant Dieu.

En sortant de l'église au bras de son mari, elle parut si idéalement heureuse que les plus sceptiques devinèrent et comprirent que ce mariage n'était point une cérémonie qui lie deux fortunes, mais bien la réunion de deux cœurs énamourés, car une joie profonde faisait de la pâle Yvonne une radieuse épousée...

René TRÉMADEUR.

EXPOSITION DE MONTPELLIER

Le succès de l'exposition s'affirme de plus en plus. Le nombre d'entrées pour la journée de dimanche s'est élevé à dix-huit mille. Dans ce nombre beaucoup d'étrangers. C'est une réussite complète et les fêtes qui vont être données ne peuvent qu'entretenir cette vogue.

On annonce de splendides fêtes de nuit. Les allées de l'Esplanade seront brillamment illuminées à l'aide de superbes ballons vénitiens qui formeront au-dessus de la tête des promeneurs comme des voûtes de feu.

Ce décor féérique sera complété par l'illumination générale de tous les bâtiments et les fontaines lumineuses joueront à diverses reprises.

M. le commissaire général s'est assuré le concours des musiques militaires de la garnison qui donneront des concerts les jeudis et dimanches.

L'orchestre de l'exposition, composé de 50 musiciens, se fait entendre tous les jours : ses concerts sont très suivis.

Les nombreuses attractions que l'on a su grouper, Panorama, Ballon captif, Fontaines

lumineuses, etc., attirent et captivent les promeneurs.

On ne saurait trop féliciter M. le commissaire général pour la brillante organisation de notre exposition qui attire tous les jours de nombreux étrangers.

GUILO.

L'ESPRIT DES AUTRES

Boursasec est un étrange débiteur.

— Moi, dit-il, quand un créancier a le toupet de m'écrire pour que je le règle, c'est fini, je ne le paie plus.

— Et quand il ne vous écrit pas ?

— Quand il ne m'écrit pas, j'attends qu'il réclame.

Bons principes, mais d'une exécution difficile, hélas !

\*\*\*

Après deux ans d'une union qui fut loin d'être sans nuage, Falempin a perdu sa femme.

Il y a de cela tantôt vingt-cinq ans, et depuis lors jamais il n'éprouva la moindre velléité de récidive.

Demeuré un joyeux vivant, il disait l'autre jour en se frottant les mains :

— Je m'apprete à célébrer gaiement les noces d'argent de mon veuvage !

\*\*\*

Château-Buzard, qui vient d'embrasser la carrière du professorat, a été chargé du cours d'histoire.

Pour son début dans ces doctes fonctions il posait à ses élèves la question suivante :

— Qui de vous, messieurs, pourrait me dire en quelle année a éclaté la Révolution de 48 ?...

\*\*\*

Le banquier G... est à son lit de mort.

— Voyons, lui dit le vieux prêtre qui l'assiste, convertissez-vous, mon ami, et songez que vos bonnes actions vous seront comptées là-haut, tandis que vos mauvaises...

— Oh ! soupirez le mourant, les mauvaises... je les ai vendues...

\*\*\*

Guibollard a reçu une gifle.

— Et tu l'as rendue ? lui dit Calino.

— Si je l'ai rendue ! si je l'ai rendue ! Pas du tout, il m'en aurait donné une autre et ça n'aurait jamais fini.

\*\*\*

Belle-maman est malade, bien malade. Elle vient d'avoir une crise qui a failli l'enlever.

— Eh bien docteur ? fait le gendre au médecin qui sort de la chambre.

— Du courage, mon ami du courage.

— Quoi ? Est-ce que...

Le médecin serre bien fort la main du gendre et après un silence :

— Du courage... Elle est sauvée !

\*\*\*

Un avocat, aussi célèbre par son talent que par sa laideur, attaque son adversaire de la façon la plus violente.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréeer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

7<sup>e</sup> ANNEE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes . . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes . . . . . 7 fr.  
Etranger . . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 5 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE CIGARETTES ESPIC

Guéris par les ou la Poudre OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES TOUTES PHARMACIES: 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris. EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



**AUX PRIX-RÉDUITS****Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION

Pour Soirées et Bals travestis

DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux français, 1<sup>re</sup> qualité et toutes nuances

DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES

Lavage de tête et séchage instantané

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

**LE VÉLO-ÉMAIL**

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de jeunesse, le *Vélo-Émail* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

**VITICULTEURS**

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

**Machines à Coudre Neuves et d'Occasion**

Garanties depuis 50 fr.

**JAMES MATILE**

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

**Agence de Publicité Fournier**

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Le président l'invite à plus de modération.

L'avocat reprenant :

— Ce malheureux porte d'ailleurs, son caractère sur son visage : c'est l'homme le plus laid que je connaisse!

Le président, avec un sourire ineffable :

Avocat... vous vous oubliez!

\*\*\*

Une de nos plus spirituelles comédiennes visitait dernièrement un appartement :

C'est pour des gens comme il faut, au moins ? interroge la portière.

— Oh ! soyez tranquille, c'est pour d'anciens concierges.

**SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON**

*Tir aux cartons.* Le Conseil d'administration rappelle à MM. les Sociétaires qui sont désireux de participer au classement annuel à la série de cinquante balles, que le tir des deux premiers trimestres sera clos le 30 juin ; passé cette date, on ne pourra tirer que pour le trimestre en cours et sans participation au classement de fin d'année.

Le groupe des tireurs de section a fixé à 80 cartons pour l'arme de précision et 100 cartons pour l'arme de guerre le minimum à obtenir, au classement annuel, pour l'entrée dans le groupe (exercice 1896).

*Nota.* — Pendant le mois de juin, le tir aux cartons sera ouvert tous les jeudis, l'après-midi.

**BIBLIOGRAPHIE****L'ART DE CLASSER LES NOTES,**

*Comment on organise son bureau, sa bibliothèque.* — Brochure de 48 pages, illustrée de nombreux dessins, sera adressée gratuitement à tous nos lecteurs qui en feront la demande à la librairie Saint-Michel, 4, place Saint-Michel, à Paris.

Cette intéressante brochure nous enseigne comment mettre de l'ordre dans nos affaires, dans nos comptes, l'érudition, dit l'auteur, consiste surtout à savoir facilement et sûrement retrouver la note, la coupure, l'extrait, le document dont nous avons besoin pour notre travail. Ces principes s'adressent à tous et principalement aux travailleurs intellectuels.

**LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 2045, du 13 juin 1896

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *La nouvelle église de N.-D. de Fourvières*, par M. E. de Rolland. — *Le procès de Pretoria*, par X. — *La mode dans le monde*, par Ludka. — *Sport*, par Archiduc. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *L'Exposition de Genève*, par Tissot. — *Catastrophes de Rochebelle*, par Lag.

Explication des Gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue Comique, Caricatures étrangères, etc., etc.

En supplément : *Madame Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

**LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE**

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées

7<sup>e</sup> Cuirassiers. — La Charge.

L'Aquarium.

L'Enfant et le Chien.

Bassin des Tuileries.

La Pêche aux Sardines.

7<sup>e</sup> Cuirassiers. — La Mêlée.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

**CONCERTS-BELLE-COUR**

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, concert. — Mardis et vendredis, grande fête artistique. Orchestre sous la direction de M. Ch. Kiemlé.

**CASINO DES ARTS**

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions : Ludovic dans ses scènes d'ombres avec les mains. Le diseur Donor; le trio des chanteurs Biterrois; les Kintow's et deux gracieux ballets. Dimanche, à 2 heures, grande matinée de famille, probablement la dernière de la saison.

**CONCERT DE L'HORLOGE**

Cours Lafayette, 137 à 145. M. Bonhomme, directeur.

On continue à refuser du monde tous les soirs à l'Horloge; pourrait-il en être autrement du reste avec une troupe qui compte à sa tête des artistes de la valeur de Dufort, Jenny Cook, les Pol's, le petit Fred, Desgranges, Elvire, etc.

**Revue Financière Hebdomadaire**

Le Marché, ferme dans son ensemble, ne laisse à désirer que sur nos rentes. En effet, les moins-values constatées pour le mois de mai dans les recettes budgétaires et la nomination au Sénat de la Commission dont la majorité est favorable à un impôt sur la rente ont provoqué de nouvelles ventes qui ont pesé sur la cote de nos fonds publics.

Le 3 0/0 a baissé de 0,10 à 101,65, on a coté 101,52 au plus bas; l'amortissable finit à 100,25 et le 2 1/2 0/0 à 104, 75.

Le Crédit Foncier fait 678, le Crédit Lyonnais 786, le Comptoir National d'Escompte s'est négocié à 578 et la Société Générale à 509.

Le Suez a vigoureusement repris à 3460. L'Italien cote 89,47, le Turc 21,77, l'Extérieure 65 5/16, le Russe 3 0/0 94,30 et le 3 12 0/0 99,95.

Le Serbe 4 0/0 est en hausse à 71,15.

Nous n'avons à signaler que peu de mouvement sur les obligations du nouvel emprunt ottoman 5 0/0 1896 qui fait 478 cours demandé.

La souscription aux obligations 4 0/0 consolidé de Saint-Domingue a, comme il fallait s'y attendre, obtenu un grand succès. Le nombre de souscriptions d'unités a été considérable. Ce n'est que dans quelques jours qu'on publiera l'avis et les chiffres définitifs de la répartition.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**BRASSERIE DES CÉLESTINS**

9, place des Célestins, 9

**SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE**

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS